



HAL
open science

PERSPECTIVE ÉVOLUTIVE DES ATTRIBUTIONS CAUSALES

Aude Villemain, Didier Truchot, Marc Lévègue

► **To cite this version:**

Aude Villemain, Didier Truchot, Marc Lévègue. PERSPECTIVE ÉVOLUTIVE DES ATTRIBUTIONS CAUSALES. *Revue Internationale de Psychologie Sociale = International review of social psychology*, 2006, 19, pp.127-159. hal-04026710

HAL Id: hal-04026710

<https://hal.science/hal-04026710>

Submitted on 13 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PERSPECTIVE ÉVOLUTIVE DES ATTRIBUTIONS CAUSALES

Aude Villemain, Didier Truchot, Marc Lévêque*

Presses univ. de Grenoble | « *Revue internationale de psychologie sociale* »

2006/2 Tome 19 | pages 127 à 159

ISSN 0992-986X

ISBN 9782706113766

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologie-sociale-2006-2-page-127.htm>

!Pour citer cet article :

Aude Villemain *et al.*, « Perspective évolutive des attributions causales », *Revue internationale de psychologie sociale* 2006/2 (Tome 19), p. 127-159.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses univ. de Grenoble.

© Presses univ. de Grenoble. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Perspective évolutive des attributions causales

Attributional Shift Over Time: A Critical Review

*Aude Villemain**

*Didier Truchot***

*Marc Lévêque**

Abstract

The present review concerns research on the effect of time on causal attributions. Those studies for the most part take attribution as a static phenomenon, rarely taking the factor of time into account. Since the 1980s researchers, especially those influenced by Heider's (1958) balance model, have become interested in the ways in which time impinges on the development of attributions. We present experimental research involving a variety of methodological procedures for assessing attributions over time, and propose a synthesis of the investigations carried out in this domain. We develop a framework for future research in the light of the limitations of the work presented in the final section. This review demonstrates the necessity for looking at attribution from a temporal perspective, as well as the interest inherent in that approach.

Résumé

La présente revue de questions se penche sur les recherches relatives à l'effet du temps sur les attributions causales. Les études considèrent majoritairement les attributions comme s'il s'agissait d'un phénomène statique, le temps étant rarement considéré comme facteur d'influence. Depuis les années 1980, l'aspect évolutif de ce concept intéresse les chercheurs, qui s'appuient notamment sur le modèle de Heider (1958). Les recherches expérimentales et les différentes procédures méthodologiques utilisées pour recueillir les attributions dans le temps sont présentées. Une synthèse des investigations menées dans ce domaine est proposée. A la lumière des limites des travaux exposés en dernière partie, des axes de recherches futures sont développés. Cette revue montre ainsi l'intérêt et la nécessité d'envisager les attributions dans une perspective temporelle.

Mots-clés

Attributions causales, évolution temporelle, disposition/situation

Key-words

Causal attribution, influence over time, disposition/situation

* Villemain Aude & Lévêque Marc, Laboratoire de la performance motrice, UFR STAPS, rue de Vendôme, BP 6237, 45062 Orléans. E-mail : audevillmain@wanadoo.fr

**Didier Truchot, Laboratoire de Psychologie, EA3188, Université de Franche-Comté, 30-32, rue Mégevand, 25030 Besançon. E-mail : didier.truchot@univ-fcomte.fr

Alors que les publications sur les attributions se comptent aujourd'hui par milliers, (e.g., Deschamps, 1996, 1997; Deschamps & Clemence, 1990; Forsteling, 1988, 2001; Weiner 1990a, 1990b, 1995; Weiner & Graham, 1999; Weiner, Perry & Magnusson, 1988), une question pourtant fondamentale n'a guère suscité l'intérêt des chercheurs, celle de la stabilité des attributions relatives au même événement au cours du temps. L'attribution émise par le participant au moment du recueil des données est considérée, au moins implicitement, comme une production figée, stable. Ainsi, dès 1984, Lau affirme que les attributions sont étudiées comme s'il s'agissait d'un phénomène «statique». Il ajoute que si le *temps* est rarement pris en compte, il pourrait influencer le type d'attribution émise. Par exemple, nos réactions immédiates à la suite d'une expérience personnelle sont souvent modifiées quelques jours ou semaines après (Burger, 1985). Si ces critiques sont restées quasi-inaperçues, on compte toutefois depuis les années 1980 quelques recherches mettant en évidence l'effet du temps sur la formulation des attributions (e.g., Burger, 1991; Burger & Pavelich, 1994; Moore, Sherrod, Liu & Underwood, 1979; Truchot, Maure & Patte, 2003). Ces recherches s'appuient le plus souvent sur le modèle de Heider (1958), et plus rarement sur celui de Weiner (1979). Dans cette revue nous proposons une présentation de ces recherches et des interprétations avancées par leurs auteurs tout en portant un regard critique sur les procédures méthodologiques utilisées. Nous décrirons également des recherches qui abordent, hors du laboratoire et à travers des situations sociales concrètes, cet aspect évolutif des attributions. Nous terminerons en proposant quelques pistes pour les recherches futures.

Les attributions évoluent-elles et dans quel sens ?

Le délai écoulé entre l'événement perçu et son explication a-t-il un impact sur les attributions? En interrogeant systématiquement en 2005 les bases de données (PsychLitt, PsychInfo), nous avons recensé seulement dix-huit publications offrant des éléments de réponse pour les 40 dernières années. La majorité des recherches (14 exactement) sont menées à partir du modèle de Heider (1958) ; Très peu, (4 seulement) utilisent le modèle de

Weiner (1971, 1979). Le tableau 1 récapitule l'ensemble de ces travaux.

Études	Méthodologie utilisée (Nature du recueil)	Nature de l'évolution des attributions
Lenauer, Sameth & Shaver (1976)	Recueils d'événements passés, présents, futurs Questionnaires (scénarios)	Évolution situationnelle
Moore, Sherrod, Liu & Underwood (1979)	Recueils immédiats puis 3 semaines après Questionnaires	Évolution dispositionnelle ¹
Miller & Porter (1980)	Recueils immédiats puis 7-10 jours après (étude 2), une heure après (étude 3), une semaine après (étude 4) Questionnaires	Évolution situationnelle et attributions plus incontrôlables
Peterson (1980)	Recueils à 3 temps différents dans le passé Codage d'autobiographies (étude 1) Recueils de 3 événements à trois temps différents du passé (étude 2)	Évolution dispositionnelle
Burger & Rodman (1983)	Recueils immédiats puis 3 jours après Questionnaires	Évolution dispositionnelle en cas de succès Apparition du biais égocentrique dans le temps
Funder, & Van Ness (1983)	Recueils immédiats puis 3 semaines après Questionnaires	Évolution situationnelle
Lau (1984)	Recueils sur une saison sportive Codage d'articles de journaux	Évolution vers l'internalité et la stabilité
Burger et Huntzinger (1985)	Recueils immédiats puis 2-3 jours après Questionnaires	Évolution dispositionnelle en cas de succès Évolution situationnelle en cas d'échec Apparition du biais d'auto-complaisance Des différences acteur/observateur
Burger (1985)	Recueils immédiats puis 4-5 jours après Questionnaires	Évolution dispositionnelle en cas de succès Apparition du biais d'auto-complaisance
Osberg & Shrauger (1986)	Recueils d'événements passés puis futurs Questionnaires (scénarios)	Évolution dispositionnelle
Burger (1986)	Recueils immédiats puis 3 jours après Questionnaires	Évolution situationnelle en cas d'échec Évolution dispositionnelle en cas de succès
Frank & Gilovich (1989)	Recueils immédiats puis 3 semaines après Questionnaires	Évolution dispositionnelle

Tableau 1 :
Récapitulatif des études expérimentales ou quasi-expérimentales menées sur l'évolution temporelle des attributions.

1. L'évolution dispositionnelle renvoie à une plus grande part d'attributions liées à la disposition, et une diminution des attributions situationnelles. C'est l'inverse pour l'évolution situationnelle.

Burger (1991)	Recueils immédiats puis 3-4 à 7 jours plus tard Questionnaires	Évolution situationnelle Diminution du biais de l'erreur fondamentale
Zientek & Breakwell (1991)	Recueils avant le match de hockey, pendant et après Questionnaires	Diminution des attributions propres à l'effort et à la difficulté de la tâche Augmentation des attributions liées à la chance en cas de succès et diminution en cas d'échecs
Sanna & Swim (1992)	Recueils d'événements passés, présents, futurs Questionnaires (scénarios)	Évolution vers l'internalité et la stabilité
Burger & Pavelich (1994)	Recueils 2-5 jours après l'événement puis 1-3 ans après Codages d'articles de journaux + entretiens téléphoniques	Évolution situationnelle
Truchot, Maure & Patte (2003)	Recueils d'événements datant de plus ou moins 3 mois Questionnaires	Évolution situationnelle Diminution du biais de l'erreur fondamentale
Villemain & Lévêque (2005)	Recueils pendant les matches de basket-ball, le soir et le lendemain Interviews, entretiens	Évolution vers l'internalité et la contrôlabilité pendant les matches Évolution vers la stabilité et l'incontrôlabilité entre les matches et leur lendemain

L'évolution des attributions dispositionnelles et situationnelles, selon le modèle de Heider

En référence à Heider (1958), il est fréquent d'étudier les attributions en fonction de la dichotomie causes dispositionnelles, ou internes, et causes situationnelles ou externes. Avec ce modèle, les attributions peuvent donc, théoriquement, évoluer au fil du temps vers une plus grande prise en compte des caractéristiques du sujet (évolution dispositionnelle) ou de la situation (évolution situationnelle).

L'évolution des attributions vers le dispositionnel.

L'effet du temps sur les attributions a été abordé dans plusieurs recherches à la fois à partir de la perspective de l'acteur (celui qui explique son comportement) et de celle de l'observateur (qui explique le comportement de l'acteur). Moore, Sherrod, Liu et Underwood (1979), précurseurs des travaux sur l'évolution des attributions dans le temps, ont demandé à leurs sujets participant à l'étude de se décrire pendant trois minutes (étude 1). Leurs descriptions ont été enregistrées et il a été précisé aux sujets que d'autres personnes étaient susceptibles d'émettre des jugements

à partir de ces enregistrements. Les attributions des participants et des observateurs relatives à ces descriptions ont été recueillies immédiatement après l'expérimentation, puis 3 semaines après. Une deuxième investigation (étude 2) reprend le même protocole, mis à part qu'il ne s'agit plus d'une description du sujet, mais d'une conversation à laquelle participent les acteurs. Les deux études montrent que les attributions deviennent plus dispositionnelles dans le temps, i.e., 3 semaines après l'occurrence de l'événement. Ce résultat est confirmé dans une recherche conduite par Burger (1985) : des joueurs de basket-ball émettent des attributions plus dispositionnelles quelques jours après les matches qu'immédiatement après ceux-ci. Ce résultat demeure, que l'équipe soit victorieuse ou non.

En 1980, Peterson mène une analyse de contenu des attributions extraites de 77 autobiographies de psychologues célèbres. Les résultats indiquent une évolution dispositionnelle des auto-attributions. Plus précisément, lorsque les psychologues relatent des événements éloignés dans le temps, les attributions sont plus internes. Ainsi, plus le temps s'écoule entre l'occurrence de l'événement et la formulation d'attributions, plus les explications causales sont dispositionnelles, ce que Peterson (1980) explique principalement, à travers sa deuxième investigation, par un effet de la mémoire. Il a demandé à 15 sujets de décrire des événements avec des distances temporelles différentes (allant d'un passé proche à un passé lointain). Il apparaît que les détails des situations vécues se perdent dans le temps, puisque les événements produits sont éloignés. Ainsi, les attributions sont plus dispositionnelles dans le temps.

Quant aux attributions des observateurs, les recherches décrites ci-dessus offrent les résultats suivants. Dans la recherche de Moore *et al.*, (1979) les attributions des observateurs n'évoluent pas avec le temps. Ce résultat n'est pas consistant avec celui de Burger (1985) qui indique, à l'inverse, une évolution dispositionnelle des attributions de spectateurs de matches de basket-ball, notamment lorsque l'équipe est victorieuse. C'est aussi ce que constatent Frank et Gilovich (1989) : les attributions de témoins d'une conversation sont plus dispositionnelles 3 semaines après l'occurrence de l'événement. L'étude de Osberg et Shrauger (1986), de son côté, indique une évolution des attributions vers

le dispositionnel et le situationnel, selon que celui qui formule l'attribution est acteur ou observateur. Leur protocole est basé sur la manipulation de scénarios : les participants devaient expliquer – en se rappelant ou en imaginant – leurs réactions ainsi que celles d'autres personnes face à des événements passés et futurs. Ces événements concernaient des situations variées : sociale (lors d'une fête), scolaire (la charge d'enseignements à suivre dans le semestre) et professionnelle (entretien d'embauche). Les attributions ont été recueillies à partir de questionnaires. Les résultats montrent que les attributions des acteurs et des observateurs évoluent différemment : au fil du temps, celles des premiers deviennent plus situationnelles et celles des seconds plus dispositionnelles. L'apparition du biais d'auto-complaisance (*Cf. infra*) dans le temps est aussi constaté : les attributions sont plus dispositionnelles dans le temps notamment lorsque le sujet s'imagine en situation de succès.

*L'évolution des attributions vers le situationnel :
des limites à l'erreur fondamentale*

L'étude classique de Jones et Harris (1967) est le point de départ des travaux sur ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler « l'erreur fondamentale » (Ross, 1977). Des étudiants supposent que le contenu d'un petit texte (soit en faveur soit opposé au gouvernement de Castro) reflète les attitudes réelles de son auteur même lorsqu'ils apprennent que ce dernier avait comme consigne de défendre une position spécifique. Autrement dit, les participants estiment toujours qu'il y a une correspondance entre les attitudes réelles de l'auteur et le texte qu'il a écrit. Avec d'autres thèmes, la ségrégation raciale ou la dépénalisation de la marijuana, on obtient les mêmes résultats (Jones, 1979). Par ailleurs ces résultats demeurent vrais lorsque les participants ont eux-mêmes été obligés de rédiger auparavant un texte allant à l'encontre de leurs attitudes personnelles (Snyder & Jones, 1974). Autrement dit, nous avons tendance à inférer les attitudes des individus à partir de leurs comportements, sans tenir compte des contraintes situationnelles. Ce processus ayant été répliqué dans de nombreuses recherches, il figure parmi les fondements actuels de la psychologie sociale. Toutefois, il est facile de constater que dans ces recherches, il est demandé aux participants

d'émettre leurs attributions en situation de *jugement immédiat*, i.e., aussitôt après avoir observé le comportement ou la situation. On a donc tiré des conclusions sur la généralisation de l'erreur fondamentale à partir de données finalement partielles. De fait, lorsque le jugement est différé, i.e., séparé du comportement ou de la situation par une période de temps plus ou moins longue, alors, l'erreur fondamentale disparaît.

Burger (1991, expérience 1) crée une situation expérimentale qui reprend le paradigme de Jones et Harris (1967) exposé plus haut : les participants visionnent un film dans lequel un étudiant tient un discours pour (ou contre) le contrôle des armes et ceci dans une condition de choix ou de non-choix. Certains participants évaluent l'attitude réelle de l'orateur aussitôt après avoir vu le film, d'autres en revanche le font 3 à 7 jours plus tard. Si les résultats répliquent ceux de Jones et Harris, ce n'est que dans la condition «jugement immédiat». En effet, dans la condition «jugement différé», les participants n'infèrent pas des attitudes plus ou moins favorables au contrôle des armes dans la condition «non choix». Autrement dit, les attributions sont plus situationnelles 3 à 7 jours après l'événement. Dans une seconde expérience, Burger (1991 expérience 2) réplique la recherche de Ross, Amabile, et Steinmetz (1977). Les participants prennent part à un quiz. Comme dans l'expérience originale, les répondants attribuent leurs difficultés au cours du jeu aux connaissances supérieures de leurs partenaires. Toutefois, ces attributions internes disparaissent lorsque les participants émettent leur jugement 3 ou 4 jours après le jeu.

Burger et Pavelich (1994) ont conduit deux recherches de terrain afin de tester la généralisation des résultats de Burger (1991). Dans la première recherche, ils comparent les attributions émises par des éditorialistes pour expliquer les résultats de 6 élections présidentielles états-uniennes entre 1964 et 1984. Leurs données proviennent d'articles publiés soit dans les cinq jours suivant l'élection, soit deux à trois ans après. Les résultats répliquent ceux obtenus en laboratoire : quelques jours après l'élection, 65,6% des explications sont personnelles, i.e., concernent les caractéristiques du candidat. En revanche, ce pourcentage tombe à 32,3% 2 à 3 années plus tard. Dans une seconde investigation, les auteurs ont conduit une enquête téléphonique auprès de

deux groupes indépendants. Les questions portent sur les résultats des élections présidentielles de 1988. Le premier groupe est interrogé deux jours après l'élection. Dans ce cas, 53,7% des personnes émettent des attributions dispositionnelles et 38,8% des attributions situationnelles. En revanche, dans le second groupe, interrogé une année après l'élection, ces pourcentages passent à 25,4% et 44,8%, respectivement. Truchot, Maure et Patte (2003) ont fait le même constat, dans le cadre d'une recherche conduite auprès de pompiers professionnels. Les auteurs ont distingué les agressions (physiques ou verbales) vécues lors d'interventions récentes, c'est-à-dire au cours des 3 derniers mois, et les agressions datant de plus de trois mois. Les pompiers devaient ensuite répondre à des questions relatives aux causes de l'agression. Les résultats indiquent ici aussi que les attributions deviennent plus situationnelles dans le temps. Ces deux dernières études (Burger *et al.*, 1994 et Truchot *et al.*, 2003) sont axées essentiellement sur l'hétéro-attribution (attributions effectuées par un observateur sur la conduite de l'acteur) à travers le biais de l'erreur fondamentale : les gens admettent difficilement que le comportement d'un individu puisse être influencé par des événements extérieurs (Hewstone, 1989).

Autres recherches sur l'évolution situationnelle des attributions

D'autres recherches sur l'évolution du biais acteur/observateur démontrent également une évolution situationnelle des attributions. Lenauer, Sameth et Shaver (1976) conduisent une étude à partir de scénarios : les individus devaient expliquer – en se rappelant ou en imaginant – leurs réactions ainsi que celles d'autres acteurs à la suite d'événements passés, présents, futurs. Les sujets étudiants devaient se décrire comme ils se voyaient à l'âge de 15 ans et au temps présent, ainsi que leur meilleur ami (à ses 15 ans et au temps présent). Une deuxième investigation reprend le même protocole, en ajoutant une projection : Les étudiants devaient s'imaginer dans 10 ans. Les résultats montrent que les attributions des acteurs sont plus situationnelles lorsqu'il s'agit d'événements présents ou futurs que passés, comparées aux attributions des observateurs. Ainsi, contrairement aux résultats obtenus, par exemple, par Osberg et Shrauger (1986)

présentés plus haut, dans cette étude, les attributions deviennent plus situationnelles dans le temps.

De leur côté, Miller et Porter (1980) s'interrogent sur l'évolution temporelle de l'analyse que les individus font des événements vécus à travers 4 investigations menées dans des contextes différents (situation familiale, de performance (anagrammes), de relations sociales, de technique argumentaire). Les participants remplissent des questionnaires immédiatement après les situations, puis une semaine ou deux après. Les auteurs constatent alors que les attributions sont plus situationnelles et incontrôlables dans le temps, ce qu'ils expliquent essentiellement par la mise en jeu de processus cognitifs. Plus le sujet s'éloigne de la situation, plus son sentiment de contrôle de la situation diminue.

Funder et Van Ness (1983), conçoivent une étude à partir d'une compilation des protocoles utilisés dans deux recherches présentées plus haut, celle de Moore *et al.* (1979) (par mesures répétées sur le même groupe) et celle de Miller et Porter (1980) (sur des groupes indépendants). Les attributions ont été recueillies de deux manières différentes: (1) auprès des mêmes participants entre la conversation et les trois semaines qui suivirent, (2) auprès de participants différents entre la fin de la conversation et les trois semaines. Il a été demandé aux participants (des étudiants) de s'engager dans une conversation, abordant divers thèmes (université, ville natale, etc.) en sachant qu'ils étaient observés. Des observateurs avaient pour tâches, immédiatement après les conversations, d'émettre des attributions (recueillies par questionnaires) concernant le comportement des acteurs. Les acteurs devaient aussi expliquer leur comportement. Trois semaines après, les étudiants ayant participé précédemment à l'étude ont à nouveau rempli le questionnaire. Les résultats de cette étude indiquent une évolution des attributions vers le situationnel dans le temps pour les acteurs et les observateurs, notamment dans le cas de recueils d'attributions sur deux groupes indépendants. À l'inverse, lorsque le recueil a été effectué par mesures répétées, on n'observe aucune évolution. Il semble donc que la procédure méthodologique utilisée à travers les études ait un impact sur l'orientation des attributions dans le temps. Ce point sera à nouveau développé un peu plus loin dans le texte.

Une évolution des attributions dans le temps dans les situations de succès et d'échecs

Enfin quelques études s'intéressent à l'évolution des attributions dans le temps à travers les biais attributionnels relatifs aux situations de succès et d'échecs, comme celles de Burger et Pavelich (1994) et de Osberg et Shrauger (1986) décrites auparavant. Certains chercheurs interprètent l'évolution des attributions dans ces situations en s'appuyant sur le biais d'auto-complaisance. Celui-ci renvoie à la tendance qu'ont les individus à s'accorder la responsabilité d'un résultat positif et à la refuser à la suite d'un résultat négatif (Bradley, 1978). Ce biais est issu d'un processus motivationnel et non informationnel (Zuckerman, 1979), visant à préserver le niveau d'estime de soi. Trois investigations sur le biais acteur/observateur ont été menées par Burger (Burger, 1986; Burger & Huntzinger, 1985; Burger & Rodman, 1983) auprès d'étudiants. Leurs attributions ont été recueillies après leurs examens puis 2-3 jours plus tard. Les résultats des trois recherches, concordants, révèlent une apparition du biais d'auto-complaisance deux ou trois jours après l'occurrence de l'événement ou lorsque le sujet se projette dans des situations futures. Plus précisément, ils montrent une évolution dispositionnelle des attributions des acteurs dans le temps après les situations de succès et, inversement une évolution situationnelle en cas d'échec.

D'autres études s'intéressent à l'évolution du biais égocentrique, un processus identifié par Ross et Sicoly (1979) : un individu qui participe à une tâche collective a tendance à s'attribuer plus de crédit lors d'un résultat positif et à se rappeler davantage de sa réussite que de celle de ses partenaires. Les attributions sont donc internes en cas de succès. L'évolution de ce biais dans le temps a été étudiée, notamment par Burger et Rodman (1983). Par groupe de deux, les sujets devaient construire un puzzle. Au bout de 15 minutes, l'expérimentateur totalisait le nombre de pièces, et indiquait une performance positive. Chacun des partenaires complétait immédiatement après la tâche un questionnaire, puis à nouveau trois jours après. Juste après la réalisation de la tâche, aucun biais égocentrique n'apparaît : les sujets attribuent le succès davantage à leur partenaire qu'à eux-mêmes. Par contre, trois jours après, on constate une apparition

du biais égocentrique : les sujets attribuent le succès plutôt à eux-mêmes qu'à leur partenaire.

Nous venons de décrire 14 recherches qui traitent de l'évolution des attributions dans le temps, en limitant l'activité attributionnelle à la dichotomie introduite par Heider (1958) entre causes dispositionnelles et situationnelles. Comme cette revue de question le montre, les résultats sont relativement disparates : dans cinq études les attributions évoluent vers le dispositionnel, et dans six autres vers le situationnel. Les trois études restantes mettent en évidence une évolution dispositionnelle en cas de succès et situationnelle en cas d'échec. Seulement quatre auteurs ont utilisé le modèle de Weiner (1979) pour étudier l'évolution temporelle des attributions.

L'évolution des attributions selon le modèle de Weiner

Une évolution des attributions relatives à l'effort, à la difficulté de la tâche et à la chance

En 1971, Weiner et ses collègues (Weiner, Frieze, Kukla, Reed, Rest, & Rosenbaum, 1971) proposent quatre types d'attributions causales pouvant expliquer les succès et les échecs : l'habileté, l'effort, la difficulté de la tâche, la chance. Zientek et Breakwell (1991) illustrent l'utilisation de ce modèle dans une étude menée auprès de joueurs de hockey. Ces derniers remplissent des questionnaires avant le match, à la mi-temps, puis après le match. Une série d'échelles de type Likert en 5 points, représentant les 4 dimensions de Weiner, a permis de recueillir les attributions des joueurs (e.g., « mon effort est responsable du résultat obtenu »). Cette recherche met en évidence une évolution des attributions au cours du match : les attributions relatives à l'effort et à la difficulté du jeu diminuent pour les deux équipes (gagnants/perdants) à partir de la mi-temps. En revanche, les explications se rapportant à la chance augmentent au cours du match pour les perdants mais déclinent pour les gagnants. Ces résultats sont essentiellement expliqués par l'utilisation de stratégies motivationnelles, et notamment du biais d'auto-complaisance.

*Une évolution des attributions vers l'internalité,
la stabilité et l'incontrôlabilité*

En 1979, Weiner complète son modèle initial en distinguant trois dimensions causales selon lesquelles les causes perçues du succès ou de l'échec peuvent être classées : le «Locus de causalité» (i.e., la cause perçue est-elle interne ou externe au sujet?), la «Stabilité», (i.e., la cause perçue varie-t-elle à travers le temps?) et la «Contrôlabilité» (i.e., la cause perçue est-elle contrôlable ou incontrôlable par soi ou par les autres?).

C'est ainsi que l'étude de Lau (1984) s'intéresse aux explications de résultats de matches de football américain auprès de 11 équipes sur une saison sportive. Les attributions ont été extraites du quotidien local, sur les huit premiers matches et les huit derniers de la saison, donc sur une totalité de 16 matches. L'auteur a pris soin de distinguer les attributions émanant des joueurs, des entraîneurs et des journalistes. Les résultats démontrent que les attributions des joueurs, des entraîneurs et journalistes sont plus stables dans le temps lorsqu'il s'agit de bons résultats et plus internes lorsqu'il s'agit de victoires attendues. Lau (1984) souligne ainsi une évolution des attributions vers l'internalité et la stabilité dans le temps. La deuxième étude utilisant ce modèle théorique, celle de Sanna et Swim (1992), a la particularité d'établir un lien entre les attributions dispositionnelles et situationnelles et les dimensions «locus de causalité» et «stabilité». A travers leur recherche, les auteurs démontrent que si l'attribution est dispositionnelle, elle est par conséquent stable. Ainsi, l'investigation de Sanna et Swim (1992) teste l'évolution des attributions dans le temps à partir du modèle de Weiner (1979) et est élaborée à partir de scénarios. Il a été demandé aux sujets de se rappeler ou de s'imaginer leurs propres réactions, ainsi que celles d'autres individus, à la suite d'événements difficiles issus du passé, du présent ou du futur. Il apparaît que les attributions deviennent plus internes et stables dans le temps, notamment lorsqu'il s'agit d'attributions relatives aux événements futurs. Enfin, une quatrième étude traite de l'évolution des attributions causales de basketteurs entre les matches et leur lendemain (Villemain & Lévêque, 2005). Les attributions ont été recueillies auprès des basketteurs à partir d'interviews brefs pendant le déroulement des matches de basket-ball (en situation

naturelle), de prises de notes le soir des matches et d'entretiens le lendemain des matches, indépendamment des situations de succès et d'échecs. Les résultats montrent une évolution des attributions vers plus de stabilité entre les matches et leur lendemain, mais aussi vers plus d'incontrôlabilité, tout comme Miller et Porter (1980) l'ont constaté. Ainsi, il s'agirait d'un effet du temps entre l'occurrence de l'événement et la formulation d'attributions.

Les trois dernières investigations exposées concordent sur le fait qu'avec le temps les individus attribuent les événements à des causes plus stables.

Quelques éléments d'explication de l'effet du temps sur les attributions

Dans les lignes qui suivent, nous exposerons les deux grandes discussions avancées par les chercheurs pour rendre compte de cette évolution temporelle des attributions. La première renvoie à la mise en jeu de processus cognitifs (Miller et Porter, 1980), la deuxième, à la mise en jeu de processus motivationnels (Burger, 1986). À l'heure actuelle, le débat repose sur le poids respectif de ces deux types d'explications.

La mise en jeu de processus cognitifs

Le processus mnésique

Un certain nombre d'études propose une interprétation cognitive des résultats, notamment en terme de processus mnésique (Burger, 1991; Franck & Gilovich, 1989; Funder & Van Ness, 1983; Lau, 1984; Miller & Porter, 1980; Moore *et al.*, 1979; Peterson, 1980; Sanna & Swim, 1992), quel que soit le sens d'évolution attributionnelle obtenu. Par exemple, Moore *et al.* (1979) expliquent que les attributions deviennent plus dispositionnelles dans le temps en partie à cause d'une perte d'informations relative à la situation vécue. Le sujet se souvient alors plus facilement des informations propres à la personne que des détails de la situation. Ces éléments d'explication sont partagés par Peterson (1980), qui démontre que la mémoire spécifique à un événement a ses propres caractéristiques: elle se consolide à travers le temps, contrairement aux détails de la situation qui se perdent au

cours du temps. On s'attend alors, logiquement, à ce que ces résultats (et ces interprétations) s'observent principalement lorsque les attributions proviennent des mêmes participants au temps 1 et au temps 2, et non lorsque les chercheurs utilisent deux groupes différents. Pour vérifier cela, nous avons classé les recherches selon deux critères : d'une part le fait d'utiliser ou non les mêmes participants aux temps 1 et 2, d'autre part, le type d'explication avancé par les chercheurs. Le tableau 2 propose une mise en correspondance entre la procédure méthodologique utilisée dans les recherches utilisant le modèle de Heider, les résultats obtenus, et les éléments explicatifs avancés.

Tableau 2 :
Mise en correspondance entre la procédure méthodologique utilisée dans les recherches utilisant le modèle de Heider, les résultats obtenus et les éléments explicatifs avancés. (Nota : Les quatre études utilisant le modèle de Weiner ont été écartées. Trop peu de recherches ont été menées à partir de ce dernier modèle, aucune correspondance ne peut être encore faite entre les résultats obtenus et les procédures méthodologiques utilisées).

Études	Participants des études à T1 et T2 ² (type de mesure)	Résultats obtenus	Eléments explicatifs avancés
Lenauer, Sameth & Shaver (1976)	Mesures sur groupes indépendants	Évolution situationnelle	Processus attentionnel
Moore, Sherrod, Liu & Underwood (1979)	Mesures répétées avec la même population	Évolution dispositionnelle	Perte d'informations dans le temps Processus attentionnel
Miller & Porter (1980)	Mesures sur groupes indépendants	Évolution situationnelle et attributions plus incontrôlables	Perte du sentiment de contrôle dans le temps
Peterson (1980)	Mesures répétées avec la même population	Évolution dispositionnelle	Perte d'informations dans le temps
Burger & Rodman (1983)	Mesures sur groupes indépendants	Évolution dispositionnelle en cas de succès Évolution situationnelle en cas d'échec Apparition du biais égocentrique dans le temps	Explications motivationnelles d'auto-complaisance
Funder, & Van Ness (1983)	Mesures sur groupes indépendants	Évolution situationnelle	Perte d'informations dans le temps
Burger et Huntzinger (1985)	Mesures sur groupes indépendants	Évolution dispositionnelle en cas de succès Évolution situationnelle en cas d'échec Apparition du biais d'auto-complaisance Des différences acteur/observateur	Explications motivationnelles d'auto-complaisance

2. T1 = Temps 1 (1^{er} recueil d'attributions) ; T2 = Temps 2 (2^e recueil d'attributions)

Burger (1985)	Mesures sur groupes indépendants	Évolution dispositionnelle en cas de succès Évolution situationnelle en cas d'échec Apparition du biais d'auto-complaisance	Explications motivationnelles d'auto-complaisance
Osberg & Shrauger (1986)	Mesures répétées avec la même population	Évolution dispositionnelle	Perte d'informations dans le temps
Burger (1986)	Mesures sur groupes indépendants	Évolution situationnelle en cas d'échec Évolution dispositionnelle en cas de succès	Explications motivationnelles d'auto-complaisance
Frank & Gilovich (1989)	Mesures répétées avec la même population	Évolution dispositionnelle	Perte d'informations dans le temps
Burger (1991)	Mesures sur groupes indépendants	Évolution situationnelle Diminution du biais de l'erreur fondamentale	Accessibilité d'informations supplémentaires dans le temps
Burger & Pavelich (1994)	Mesures sur groupes indépendants	Évolution situationnelle	Perte des informations dans le temps Explications motivationnelles d'auto-complaisance
Truchot, Maure & Patte (2003)	Mesures sur groupes indépendants	Évolution situationnelle Diminution du biais de l'erreur fondamentale	Perte de la vivacité des émotions dans le temps

Comme on peut le constater, le processus mnésique est évoqué principalement lorsque les attributions ont été recueillies auprès des mêmes participants au temps 1 (1^{er} recueil) et au temps 2 (2^e recueil). Avec ce type de protocole expérimental, le jugement évolue dans le temps, l'analyse des événements produits est donc différente. Peterson (1980) parle de «prototypes dispositionnels». La mémoire pourrait être un médiateur de l'évolution dispositionnelle (Peterson, 1980). Lau (1984) ajoute que la mémoire affecte les attributions faites tardivement, à cause de la perte importante d'informations. Enfin, issu cette fois du processus attentionnel, Moore *et al.* (1979) expliquent que l'attention du sujet se centre davantage sur les informations dispositionnelles que situationnelles, puisqu'il n'est plus en contact avec la situation vécue. C'est une des raisons pour lesquelles les attributions deviennent dispositionnelles. Cet élément d'explication s'applique à la fois aux recherches utilisant des sujets identiques au temps 1 et au temps 2, ainsi qu'aux études utilisant des sujets différents au temps 1 et au temps 2 (Voir Tableau 2).

Le processus mnésique est également avancé pour expliquer l'évolution situationnelle des attributions. Par exemple, Burger (1991) explique que les informations relatives à la situation sont plus abstraites que celles relevant de la personne. Dès lors, les informations propres à la situation ne sont pas accessibles en mémoire immédiatement après la réalisation de la tâche, mais le deviennent quelques jours après. Par ailleurs, selon Burger (1991), les individus qui prennent le temps et qui font l'effort de s'engager dans une activité attributionnelle profonde, ont tendance à formuler des attributions plus situationnelles, qui renvoient à des attributions plus complexes que les attributions dispositionnelles. Cet argument est défendu aussi par Miller et Porter (1980), Lau (1984), Sanna et Swim (1992) ainsi que par Villemain et Lévêque (2005). Ils expliquent l'évolution des attributions vers la stabilité par le fait que les premières causes qui viennent à l'esprit sont celles qui sont stables et relatives à soi-même. Elles sont présentes quotidiennement en mémoire. Toujours dans la mise en jeu du processus mnésique, certains auteurs évoquent la mémoire des émotions. Par exemple, Franck et Gilovich (1989) constatent que plus les émotions sont vives, par exemple après la réalisation de la tâche, plus les attributions sont situationnelles. Quelques jours après, les émotions s'effacent de la mémoire et les attributions deviennent alors propres à la personne. Cet argument est aussi défendu par Truchot *et al.* (2003) : lorsque les pompiers ont subi une agression récente, les émotions ressenties sont vives. Cette vivacité diminue dans le temps et échappe à la mémoire, et les émotions prennent moins de place dans l'interprétation quelques mois plus tard.

Le sentiment de contrôle personnel

Le sentiment de contrôle personnel sur les situations évolue dans le temps et offre une part d'explication dans l'évolution attributionnelle. L'individu n'a pas le même sentiment de contrôle lorsqu'il porte une analyse immédiatement après l'événement ou quelques jours plus tard : la distance temporelle diminue la perception du contrôle personnel de la situation. C'est ainsi que les attributions sont plus incontrôlables dans le temps (Miller & Porter, 1980 ; Villemain & Lévêque, 2005). Comme Tversky et Kahneman (1973) ont pu le démontrer, certains facteurs domi-

ment lorsqu'on s'éloigne de l'événement vécu, notamment les facteurs situationnels.

L'effet du biais de rétrospection

Le biais de rétrospection renvoie à un «rejugement» de l'événement passé (Hawkins & Hastie, 1990). Ce biais permet un ajustement du jugement dans le temps. Selon Fischhoff (1975), il affecte les perceptions causales. Le jugement évolue et se modifie, d'une part du fait de la difficulté à se remémorer des échecs dans le temps (Sanna & Schwartz, 2004), et d'autre part à cause de la modification des perceptions des événements dans le temps (Pennington & Roese, 2003). Ainsi, le jugement causal s'ajuste au fur et à mesure que certaines informations apparaissent (Fischhoff, 1975; Kahneman & Miller, 1986). C'est la raison pour laquelle, la plupart du temps, les individus perçoivent les résultats passés comme étant très clairs et très compréhensibles. Bien plus qu'un apprentissage des expériences passées, ce biais est «une projection de nouvelles connaissances dans le passé [...] qui influencent les jugements» (Wasserman, Lempert, & Hastie, 1991, p.30). Ce biais de rétrospection renvoie à une compréhension a posteriori, une prise de conscience subite, après coup, qui ne peut avoir lieu que si le sujet a connaissance du résultat ou de la gravité des conséquences (Roese, 1997; Roese & Olson, 1996). Villemain et Lévêque (2005) expliquent, non pas le sens d'évolution des attributions, mais le fait que les attributions évoluent dans le temps, par la mise en jeu de ce biais: les attributions des joueurs de basket-ball évoluent entre le match et son lendemain, puisqu'une prise de conscience s'effectue pendant ce délai. Les conséquences (e.g., classement de l'équipe) apparaissent. Les matches sont alors analysés différemment et les attributions s'orientent vers la stabilité et l'incontrôlabilité.

Pour résumer, derrière les processus cognitifs, apparaissent diverses explications. D'abord mnésiques comme la perte d'information, la perte de la vivacité des émotions, la perte du sentiment de contrôle personnel et le biais de rétrospection. Ainsi, que les auteurs constatent une évolution situationnelle ou dispositionnelle des attributions dans le temps, le processus cognitif (notamment mnésique) reste un élément prépondérant

dans l'explication de l'évolution attributionnelle. Reste à savoir quels processus mnésiques sont en jeu selon que l'évolution est situationnelle ou dispositionnelle. Les recherches actuelles ne permettent pas de répondre à cette question.

À l'opposé, d'autres études mettent en exergue l'effet de processus motivationnels dans l'explication de cette fluctuation.

La mise en jeu des processus motivationnels

L'interprétation d'ordre motivationnel, proposée notamment par Burger (1986), Burger & Huntzinger (1985), Burger & Pavelich (1994) ou encore Burger & Rodman (1983), est présente majoritairement dans le cadre d'études considérant les situations de succès et d'échecs. Elle peut renvoyer au biais d'auto-complaisance, décrit auparavant. Par exemple dans les études sur le biais acteur/observateur, tandis que l'observateur ne subit aucune conséquence du succès ou de l'échec de l'acteur, ce dernier voit un intérêt personnel à protéger son estime de soi en cas d'échec et donc à formuler des attributions situationnelles (Burger, 1986; Burger & Huntzinger, 1985; Burger & Rodman, 1983). Cependant le degré d'affinité entre l'observateur et l'acteur joue un rôle dans l'évolution des attributions (Burger & Pavelich, 1994). Pour flatter l'égo de l'acteur avec lequel il a quelques affinités, l'observateur attribuera son échec à des causes situationnelles et le succès à des causes dispositionnelles. Auquel cas, il y aura peu de différences entre l'évolution des attributions de l'acteur et celles de l'observateur. Enfin, bien que dans leur recherche les situations de succès et d'échecs ne soient pas considérées, Villemain et Lévèque (2005), en accord avec le modèle de Weiner (1979), proposent aussi une interprétation motivationnelle des résultats, notamment concernant l'incontrôlabilité. Il est plus confortable pour les joueurs de s'attribuer des causes incontrôlables. En effet, dans le temps, les explications relatives aux aspects physiques (douleurs physiques, blessures, maladies) ou aux aspects psychologiques (manque de mental par exemple) apparaissent. Dans la mesure où ces causes restent difficilement contrôlables, il est possible que les joueurs cherchent à se déresponsabiliser en partie et donc à protéger leur niveau d'estime de soi.

Pour résumer, même si les résultats des recherches sur l'effet du temps sur les attributions sont assez contradictoires, les éléments explicatifs exposés par les auteurs reposent sur les deux types de processus, cognitif et motivationnel. L'évolution dispositionnelle est essentiellement expliquée par les pertes d'informations relatives à la situation, tandis que l'évolution situationnelle est expliquée en partie par une mise en jeu des processus mnésiques et du sentiment de contrôle personnel. Enfin, le processus motivationnel (notamment avec le biais d'auto-complaisance), est avancé pour expliquer les résultats d'études qui prennent en compte les situations de succès et d'échecs.

Nous venons de présenter 18 investigations centrées sur l'effet du temps sur les attributions. Nous avons recensé également quelques recherches qui abordent indirectement cette relation dans une perspective appliquée.

Perspectives appliquées

Quelques recherches démontrent un effet du temps sur les attributions causales dans des contextes appliqués, tels que lors de décisions de justice, de catastrophes naturelles ou encore d'événements sociaux (mariage). Nous les présenterons dans les lignes qui suivent, en proposant des liens avec les résultats expérimentaux.

L'effet de l'évolution des attributions sur les décisions de justice

Dans le domaine juridique, le délai entre l'occurrence de l'événement et la formulation d'attributions peut entraîner quelques conséquences au niveau du jugement. Une étude de Johnson et Drobny (1987) indique que le délai de temps entre le crime produit et le jugement affecte les attributions de responsabilité. Des cas légaux furent présentés à des étudiants avec des variations dans les délais entre l'événement tragique avéré et le jugement au tribunal. Plus le délai est important, moins l'accusé est jugé responsable. Autrement dit, les jugements se produisant tardivement après l'incident réduisent la perception de responsabilité. Une des explications avancées est l'effet du temps, qui

affaiblit la relation de perception entre les actions de l'accusé et les effets produits (Johnson & Drobny, 1987). Il semble inutile de rappeler les lourdes conséquences d'un jugement tardif dans des affaires jugées plusieurs années après le crime et inversement pour celles jugées en flagrant délit. Ainsi, pour établir un parallèle avec les études expérimentales citées auparavant, les résultats de cette étude démontrent une évolution des attributions vers l'externalité, c'est-à-dire plus situationnelles dans le temps, en accord avec les résultats obtenus par Miller et Porter (1980), par exemple.

L'évolution des attributions à la suite de catastrophes naturelles

Dans le cadre de recherches menées à partir de catastrophes naturelles, tels que les tremblements de terre, Cowan, McClure et Wilson (2002) montrent un effet du temps sur les attributions à travers des articles de journaux rédigés un ou deux jours après l'incident puis un an après. Les résultats de cette étude indiquent une évolution des attributions en fonction du moment de la rédaction du texte. De manière plus précise, les sujets tendent à attribuer les dégâts liés au tremblement de terre à des causes contrôlables dans le temps : un ou deux jours après l'événement, la magnitude du tremblement est mise en cause, tandis qu'une remise en cause de la qualité des matériaux de construction est formulée un an après l'événement. Ces résultats sont divergents avec ceux obtenus par Miller et Porter (1980) ainsi que par Villemain et Lévêque (2005), qui démontrent que les attributions deviennent plus incontrôlables dans le temps, en partie lié à la diminution du sentiment de contrôle avec l'éloignement de la situation. Cependant, il convient de préciser que dans l'étude de Cowan *et al.* (2002), il s'agit d'un événement inattendu, à partir duquel des attributions sont formulées, du point de vue d'observateurs. D'autre part, trouver un responsable à ces catastrophes imprévisibles est un besoin, notamment pour les familles des victimes.

L'évolution des attributions au cours des relations intimes

Karney et Bradbury (2000) ont demandé à 60 couples mariés de compléter des questionnaires à partir de scénarios, puis 6 mois

après. Chacun évaluait le comportement de son partenaire. Il apparaît que les attributions sont présentes tout au long du mariage, qu'elles fluctuent dans le temps de manière linéaire, et sont associées à la satisfaction de chacun des conjoints. Plus précisément, plus le niveau de satisfaction diminue pour l'un des deux conjoints, plus les attributions sont inadaptées, c'est-à-dire qu'elles plongent le couple dans un état de stress et de dépression (Abramson, Seligman & Teasdale, 1978). D'une manière générale, il apparaît que les attributions formulées par les couples fluctuent selon les situations rencontrées par les couples et qu'elles ne sont pas déterminées par des prédispositions.

Pour résumer, l'évolution attributionnelle a des conséquences sur certains événements ou comportements. Nous comprenons, à travers ces études appliquées, la nécessité de poursuivre les travaux dans ce sens. Cependant, quelques limites peuvent être évoquées. Notre dernier point pose un regard critique des études menées sur l'évolution attributionnelle dans le temps et propose des axes de recherches futures.

Regard critique des études sur l'effet du temps sur les attributions et perspectives de recherches futures

Tout d'abord, à travers la littérature exposée auparavant, nous constatons que les résultats obtenus dans le cadre de diverses recherches restent très variés et contradictoires: si certains constatent que les attributions deviennent plus dispositionnelles dans le temps (Burger, 1985; Moore *et al.*, 1979; Osberg & Shrauger, 1986), d'autres observent que les attributions deviennent plus situationnelles (Miller & Porter, 1980; Burger & Pavelich, 1994; Truchot *et al.*, 2003). L'inconsistance des résultats obtenus dès les premières études sur l'évolution des attributions dans le temps a éveillé quelques interrogations, notamment chez Funder et Van Ness (1983), dont la recherche a été exposée auparavant. Ainsi, les procédures méthodologiques utilisées (telle que la population évaluée lors des recueils) pourraient expliquer en partie les résultats divergents obtenus à travers les diverses études (Funder et Van Ness, 1983). Nous avons pu constater à travers la littérature d'autres divergences dans les procédures méthodologiques, comme le moment (attributions spontanées

vs. différées) et la nature (qualitatif *vs.* quantitatif) de recueil, ainsi que le temps écoulé entre chaque passation.

Regard critique sur les travaux existants

Évolution longitudinale vs distance à l'événement

D'après Funder et Van Ness (1983), la nature du recueil explique la nature des résultats antagonistes, notamment entre l'étude de Moore *et al.* (1979) dans laquelle les attributions deviennent plus dispositionnelles, et celle de Miller et Porter (1980), qui à l'inverse montre une évolution situationnelle. La principale différence entre les deux investigations est la population sur laquelle les passations ont été menées (Funder & Van Ness, 1983). Dans la première étude citée, il s'agit de mesures répétées sur le même groupe au temps 1 (T1) et au temps 2 (T2), tandis que dans la seconde, il s'agit de recueils sur deux groupes indépendants, ayant vécu le même événement : les auteurs ont donc procédé à une mesure sur un groupe à T1 et une mesure sur un groupe différent à T2. En réalisant la synthèse des résultats obtenus, nous avons pu observer un effet de cet aspect méthodologique : Burger et Pavelich (1994), Truchot *et al.*, (2003), ont par exemple effectué leurs recueils sur deux groupes indépendants, et ont effectivement perçu une évolution situationnelle des attributions dans le temps. À l'inverse, l'étude de Osberg et Shrauger (1986) ou celle de Peterson (1980) menées par mesures répétées voient une évolution dispositionnelle dans le temps. Ce constat est fait au travers de 14 recherches utilisant le modèle de Heider (Voir Tableau 2). Au-delà de la spécificité des populations utilisées lors des passations, d'autres points méthodologiques sont à souligner, tels que le moment ou la nature des recueils.

Moment et nature des recueils des attributions.

Deuxièmement, nous avons pu remarquer que les attributions pouvaient provenir de nature de recueil parfois très différente (voir Tableau 1) : les données peuvent être issues d'un événement passé, présent ou futur. Dans le premier cas, le recueil est rétrospectif. Quelques études prennent en compte uniquement des données passées, relevées dans un temps passé proche ou lointain (Truchot *et al.*, 2003 ; Peterson, 1980). Truchot *et al.* (2003), s'intéressent aux agressions vécues par les

pompiers professionnels dans les trois mois avant le recueil. Ces données sont ensuite comparées aux agressions vécues depuis plus de trois mois par d'autres pompiers professionnels. Quant à Peterson (1980), il s'appuie sur des descriptions de trois événements à trois temps différents dans le passé. Son travail sur les autobiographies (Peterson, 1980) s'inscrit dans un recueil qualitatif. Le recueil rétrospectif peut être utilisé au cours de la première passation (Sanna & Swim, 1992; Osberg & Shrauger, 1986) ou au cours de la deuxième passation (Franck & Gilovich, 1989; Funder & Van Ness, 1983; Moore *et al.*, 1979). Le recueil immédiat se fait sur des événements qui viennent juste de se dérouler ou qui sont en cours de déroulement (Burger, 1985, 1986, 1991, Burger & Pavelich, 1994; Burger & Huntzinger, 1985; Miller & Porter, 1980). Le premier recueil d'attributions de ces auteurs s'effectue immédiatement après l'accomplissement de la tâche. Certains vont même jusqu'à recueillir des attributions spontanées (Lau, 1984; Burger & Pavelich, 1994; Villemain & Lévêque, 2005), c'est-à-dire «des attributions émises involontairement et sans conscience de le faire» (Hassin, Bargh & Uleman, 2002, p. 515). On peut supposer que, puisque le temps de réflexion est bref lors de la formulation d'attributions spontanées, le sujet se rabat sur des attributions simples et qui viennent rapidement à l'esprit. À l'inverse, on peut penser qu'avec un délai de réflexion, les attributions différées sont un peu plus élaborées. Ainsi, nous pouvons supposer que la nature des attributions évolue dans le temps, avec le temps de réflexion laissé au sujet. Mais cette hypothèse reste encore à vérifier. C'est pourquoi certains auteurs s'orientent vers un recueil qualitatif, axé sur le discours, provenant soit de conversations (Franck & Gilovich, 1989) soit d'articles de journaux, comme Burger et Pavelich (1994) sur les élections présidentielles américaines ou encore Lau (1984). D'autres chercheurs vont procéder à un recueil plus quantitatif, avec des passations de questionnaires (Burger, 1985, 1986, 1991; Burger & Huntzinger, 1985; Funder & Van Ness, 1983; Miller & Porter, 1980; Moore *et al.*, 1979). Enfin, le recueil prospectif concerne les événements qui pourraient se produire dans le futur (Lenauer, Sameth et Shaver, 1976; Osberg & Shrauger, 1986; Sanna & Swim, 1992). Ce recueil se fait notamment par une mise en place de scénarios, où l'investigateur demande au sujet de se projeter ou d'imaginer une situation

future. Dans ces trois études, les réponses aux scénarios sont retranscrites sous forme d'échelles de type Likert. Aucune relation ne peut être établie entre la nature de l'évolution attributionnelle (situationnelle ou dispositionnelle) et la procédure de recueil utilisée. Nous soulevons à nouveau une hétérogénéité dans les procédures méthodologiques utilisées.

Temps écoulé entre chaque passation

Enfin, les recherches sur l'évolution des attributions abordent et «étirent» la notion de temps (jusqu'à présent peu définie) de manière différente (Voir Tableau 1). L'échelle de temps utilisée entre les passations est variable, ce qui rend la notion de temps vaste et imprécise. L'écart entre deux passations peut se compter en heures (Miller & Porter, 1980), en jours (Burger & Huntzinger, 1985; Burger, 1991), en semaines (Franck & Gilovich, 1989; Miller & Porter, 1980), en mois (Truchot *et al.*, 2003) ou encore en années (Burger & Pavelich, 1994).

Ainsi, sachant que l'analyse que l'on fait des événements qui se produisent dans notre vie évolue constamment, il semble impératif de veiller au délai de temps écoulé entre l'occurrence de l'événement et la formulation d'attributions. De multiples facteurs peuvent être intégrés dans le recueil (la population utilisée pour les différents recueils, la proximité du premier recueil par rapport à l'événement produit, la nature des données – qualitatives ou quantitatives –, le délai de temps entre deux recueils). C'est dans cette optique que dans une dernière partie, nous exposons d'autres perspectives de recherche, incluant un aspect méthodologique.

Perspectives de recherches futures

À la lumière des limites précédemment exposées, nous proposons quelques axes de recherches futures. Tout d'abord, les changements d'attributions restent difficiles à mettre en évidence de manière détaillée, puisque la plupart des études reposent sur la théorie de Heider (1958), qui met principalement en avant deux types de causes : celles relatives à la personne et celles propres à l'environnement.

En 1981, Miller, Smith et Uleman soulignent déjà les difficultés à mesurer les attributions sous cette forme, qui reste trop globale, peu spécifique et peu précise. L'utilisation du modèle de Weiner (1979) permettrait peut-être d'évaluer toutes les «micro-variations» des attributions à travers le temps. D'ailleurs, les travaux de Villemain et Lévêque (2005) démontrent une évolution des attributions vers l'internalité et la contrôlabilité dans un temps très court (pendant les matches de basket-ball), puis sur un temps plus long entre les matches et leur lendemain, vers la stabilité et l'incontrôlabilité. Ainsi, les attributions fluctuent de manière continue. D'autre part, les données recueillies sont majoritairement quantitatives, et parfois très éloignées de l'événement. Or il semble que les méthodes de recueil très spontané reflètent plus précisément la réalité du fonctionnement humain, celui-ci n'étant pas influencé par les questions du chercheur (Harvey, Turnquist, & Agostinelli, 1988). Les attributions non construites seraient donc plus riches et offriraient un accès à la réalité et à l'intensité des pensées et des ressentis. Le recueil de données qualitatives paraît être une voie féconde pour saisir avec précision le fonctionnement humain. La contextualisation et la compréhension minutieuse des mécanismes cognitifs mis en jeu lors d'événements deviennent envisageables (Côté, Salmela, et Russel, 1995a, 1995b). Ainsi, se rapprocher du fonctionnement cognitif réel de l'individu en situation serait un des buts à atteindre. Il s'agit de minimiser l'intervention de l'investigateur. Enfin, très peu d'études se sont intéressées à l'évolution des attributions dans le temps à partir d'attributions formulées en situation d'action ou de «non-action». En référence aux travaux de Liberman, Sagristano, et Trope (2002) ainsi que ceux de Nussbaum, Trope et Liberman (2003) et de Trope et Liberman (2003) sur la «théorie des niveaux de construction» (*Construal Level Theory*), plus la distance temporelle est importante par rapport à l'événement produit (ou à l'action), plus les événements sont représentés de manière abstraite. On peut penser que les attributions sont plus situationnelles lorsqu'elles sont proximales ou dans l'action (liées à l'action), et plus dispositionnelles lorsqu'elles sont distales, ou éloignées de l'action (Liberman *et al.*, 2002; Nussbaum *et al.*, 2003). Les attributions dans l'action (*in situ*) seraient en rapport avec l'action (ou la situation), contrairement aux attributions formulées après, qui

seraient détachées de l'action. Ainsi, l'action semble avoir un impact sur la formulation d'attribution. Cette position est partagée par Bardin (2000, 2002) et Louche, Dumond et Laurent-Desilles (1994), qui constatent que l'action et le contexte influencent les attributions. Dans le cadre d'une étude sur le biais d'internalité auprès d'infirmières libérales et salariées, d'hypothétiques situations d'action et de non action leur étaient proposées (Bardin, 2000). Les infirmières avaient 11 situations négatives à expliquer, relatant un problème se situant dans l'organisation hospitalière. Aucune auto-attribution ne leur était demandée, afin d'éviter les réponses auto-complaisantes. Les résultats indiquent que les attributions sont plus externes dans l'action qu'en dehors de l'action, contrairement aux résultats obtenus par Louche *et al.* (1994). À la lumière de ces recherches, il nous semble nécessaire d'intégrer la situation dans laquelle s'exprime le sujet. Non seulement il existe des différences d'attributions selon qu'elles sont formulées en situation d'action ou de non action, mais en plus, il semblerait que les attributions évoluent aussi au cours de l'action.

Bien que l'effet du temps sur les attributions soit confirmé à travers 18 études, une question subsiste : la fluctuation d'attributions au cours du temps s'explique-t-elle uniquement par un effet du temps, ou par une variation des situations rencontrées dans le temps ? Est-ce le temps qui agit, ou les situations particulières dans lesquelles se trouve l'acteur au moment de la formulation des attributions ? Malgré les recherches menées sur la relation entre le temps et les attributions, cette notion de temps reste obscure. En effet, nous agissons chaque jour dans des contextes différents. Au regard des travaux existants, il est possible de s'interroger sur le rôle des situations vécues à chaque instant sur les attributions. Le facteur temps permet l'évolution, liée à la diversité des situations rencontrées au cours du temps. Le temps transforme la perception que l'on a de la situation passée, c'est ce que Amalberti sous-entend lorsqu'il écrit : « Le temps est un moteur de la transformation du monde » (Amalberti, 2001, p. 113). Ainsi, la situation dans laquelle est l'acteur est déterminante dans le processus d'attribution : les données du contexte guident nos actes, et la perception de la cause explicative du résultat dépend du vécu des individus et de la particularité de la situation (Gosling, 1999).

La présente revue de question a tenté de dresser un bilan des recherches envisageant l'évolution des attributions causales dans le temps. Actuellement, 18 travaux sont recensés, quel que soit le modèle théorique utilisé. L'idée défendue à travers cette revue de question, repose sur la nécessité de considérer désormais les attributions causales comme relevant d'un processus dynamique et non statique. La littérature démontre que les attributions évoluent dans le temps, dans divers contextes. Il semble nécessaire que les recherches futures envisagent les attributions sous l'angle du changement.

Références

Abramson, L.Y., Seligman, M.E.P., & Tesdale, J.D. (1978). Learned helplessness in humans: critique and reformulation. *Journal of abnormal psychology*, 87, 49-74.

Amalberti, R. (2001). La maîtrise des situations dynamiques. *Psychologie Française*, 46 (2), 107-118.

Bardin, A. (2000). Influence de la pratique professionnelle et des situations d'action anticipée sur le diagnostic organisationnel. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 6 (3-4), 183-198.

Bardin, A. (2002). Influence des ressources et contraintes inhérentes au contexte sur les attributions émises en situation d'action. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 54, 77-83.

Bradley, G.W. (1978). Self-serving biases in the attribution process: A re-examination of the fact or fiction question. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 56-71.

Burger, J.M. (1985). Temporal effects on attributions for academic performances and reflected-glory basking. *Social Psychology Quarterly*, 48(4), 330-336.

Burger, J.M. (1986). Temporal effects on attributions: Actor and observer differences. *Social Cognition*, 4(4), 377-387.

Burger, J.M. (1991). Changes in attributions over time: The ephemeral fundamental attribution error. *Social Cognition*, 9(2), 182-193.

Burger, J.M. & Huntzinger, R.M. (1985). Temporal effects on attributions for one's own behavior: The role of the task outcome. *Journal of Experimental Social Psychology*, 21, 247-261.

Burger, J.M. & Pavelich, J.L. (1994). Attributions for presidential elections: The situational shift over time. *Basic and Applied Social Psychology*, 15(3), 359-371.

Burger, J.M. & Rodman, J.L. (1983). Attributions of responsibility for Group Tasks: The egocentric bias and the actor-observer difference. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, (6), 1232-1242.

Côté, J., Salmela, J.H., & Russell, S. (1995a). The knowledge of high-performance gymnastic coaches: Competition and training consideration. *The Sport Psychologist*, 9, 76-95.

Côté, J., Salmela, J.H., & Russell, S. (1995b). The knowledge of high-performance gymnastic coaches: Methodological framework. *The Sport Psychologist*, 9, 65-75.

Cowan, J., McClure, J., & Wilson, M. (2002). What a difference a year makes: How immediate and anniversary media reports influence judgements about earthquakes. *Asian Journal of Social Psychology*, 5, 169-185.

Deschamps, J.-C. (1996). Les théories de l'attribution. In J.-C. Deschamps & J.-L. Beauvois (Eds.), *Des attitudes aux attributions: Sur la construction de la réalité sociale* (pp. 211-225). Grenoble: PUG.

Deschamps, J.-C. (1997). Attribution or explanations in everyday life. *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 6 (1), 7-24.

Deschamps, J.-C., & Clemence, A. (1990). La notion d'attribution en psychologie sociale, in J.-C. Deschamps & A. Clemence (Eds). *Textes de bases en psychologie: l'attribution* (pp 17-42). Neuchatel: Delachaux et Niestlè.

Fischhoff, B. (1975). Hindsight \neq foresight: The effect of outcome knowledge on judgment under uncertainty. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 1(3), 288-299.

Fösterling, F. (1988). *Attribution theory in clinical psychology*. Chichester: John Wiley.

Forsterling, F. (2001). *Attribution: An Introduction to Theories, Research, and Applications: Washington, DC, Taylor & Francis*.

Frank, M.G. & Gilovich, T. (1989). Effect of memory perspective on retrospective causal attributions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(3), 399-403.

Funder, D.C. & Van Ness, M.J. (1983). On the nature and accuracy of attributions that change over time. *Journal of Personality*, 51 (1), 17-33.

Gosling, P. (1999). Explications et normes sociales. In J.-P. Pétard (Ed.), *Psychologie Sociale* (pp. 426-473). Paris, Bréal.

Harvey J.H., Turnquist D.C., & Agostinelli G. (1988). Identifying attributions in oral and written explanations. In C. Antaki (Ed.): *Analysing everyday explanations: A casebook of methods* (pp. 32-42). London: Sage.

Hassin, R.R., Bargh, J.A., & Uleman, J.S. (2002). Spontaneous causal inferences. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38, 515-522.

Hawkins, S.A. & Hastie, R. (1990). Hindsight: Biased judgment of past events after the outcomes are known. *Psychological Bulletin*, 107, 311-327.

Heider, F. (1958). *The Psychology of interpersonal relations*. New York: John Wiley.

Hewstone, M. (1989). *Causal attribution: From cognitive processes to collective beliefs*. Oxford, UK: Blackwell.

Johnson, J.T. & Drobny, J. (1987). Happening soon and happening later: Temporal cues and attributions of liability. *Basic and Applied Social Psychology*, 8 (3), 209-234.

Jones, E.E. (1979). The rocky road from acts to dispositions. *American Psychologist*, 34, 107-117.

Jones, E.E., & Harris, V.A. (1967). The attribution of attitudes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 3, 1-24.

Jones, E.E., & Nisbett, R.E. (1972). The actor and the observer: Divergent perceptions of the causes of behaviour. In E.E. Jones, D.E. Kanouse, H.H. Kelley, R.E. Nisbett, S. Valin, & B. Weiner (Eds.), *Attribution: Perceiving the cause of behaviour* (pp. 79-94). Morristown, NJ: General Learning Press.

Kahneman, D., & Miller, D.T. (1986). Norm theory: Comparing reality to its alternatives. *Psychological Review*, *93*, 136-153.

Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2000). Attributions in marriage: State or trait? A growth curve analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *78*, 295-309.

Lau, R.R. (1984). Dynamics of the Attribution Process. *Journal of Personality and Social Psychology*, *46* (5), 1017-1028.

Lenauer, M., Sameth, L. & Shaver, P. (1976). Looking back at oneself in time: Another approach to the actor-observer phenomenon. *Perceptual and Motor Skills*, *43*, 1283-1287.

Liberman, N., Sagristano, M.D., & Trope, Y. (2002). The effect of temporal distance on level of mental construal. *Journal of Experimental Social Psychology*, *38*, 523-534.

Louche, C.I., Dumond, P. & Laurent-Desilles, S. (1994). Action anticipée et diagnostic organisationnel. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *4* (24), 88-94.

Miller, D.T. & Porter, C.A. (1980). Effects of temporal perspective on attribution process. *Journal of Personality and Social Psychology*, *4*, 532-541.

Miller, D.T., Smith, E.R. & Uleman, J. (1981). Measurement and interpretation of situational and dispositional attributions. *Journal of Experimental Social Psychology*, *17*, 80-95.

Moore, B.S., Sherrod, D.R., Liu, T.J. & Underwood, B. (1979). The dispositional shift in attribution over time. *Journal of Experimental Social Psychology*, *15*, 553-569.

Nussbaum, S., Trope, Y. & Liberman, N. (2003). Creeping dispositionism: The temporal dynamics of behavior prediction. *Journal of Personality and Social Psychology*, *84*(3), 485-497.

Osberg, T.M. & Shrauger, J.S. (1986). Retrospective Versus Prospective Causal Judgements of self and Others' Behavior. *The Journal of Social Psychology*, 126 (2), 169-178.

Pennington, G. L., & Roese, N. J. (2003). Regulatory focus and temporal perspective. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39, 563-576.

Peterson, C. (1980). Memory and the "dispositional shift". *Social Psychology Quarterly*, 43(4), 372-380.

Roese, N.J. (1997). Counterfactual thinking. *Psychological Bulletin*, 121, 133-148.

Roese, N.J. & Olson, J.M. (1996). Counterfactuals, causal attributions, and the Hindsight Bias: A Conceptual Integration. *Journal of Experimental Social Psychology*, 32, 197-227.

Ross, L. (1977). The intuitive scientist and his short-comings. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol, 10). New York, Academic Press.

Ross, L, Amabile, T. M. and Steinmetz, J. L.(1977) Social roles, social control and biases in social perception, *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 485-494.

Ross, M. & Sicol, F. (1979). Egocentric biases in availability and attribution. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 322-336.

Sanna, L. J., & Schwarz, N. (2004). Integrating temporal biases: The interplay of focal thoughts and accessibility experiences. *Psychological Science*, 15, 474-481.

Sanna, L.J. & Swim, J.K. (1992). Temporal perspective and attributions: The role of causal stability and certainty. *Basic and Applied Social Psychology*, 13(3), 371-387.

Snyder, M., & Jones, E.E. (1974). Attitudes attribution when behavior is constrained. *Journal of Experimental Social Psychology*, 10, 585-600.

Trope, Y., & Liberman, N. (2003). Temporal Construal. *Psychological Review*, 110 (3), 403-421.

Truchot, D., Maure, G. & Patte, S. (2003). Do Attributions change over time when the actor's behavior is hedonically relevant to the perceiver? *The Journal of Social Psychology*, 143 (2), 202-208.

Tversky, A. & Kahneman, D. (1973). Availability: A heuristic for judging frequency and probability. *Cognitive Psychology*, 5, 207-232.

Villemain, A., & Lévêque, M. (2005). L'évolution des attributions causales en situation d'accomplissement: effet des situations d'action et de non-action en basket-ball. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 66, 65-76.

Wasserman, D., Lempert, R.O. & Hastie, R. (1991). Hindsight and causality. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17, 30-35.

Weiner, B. (1979). A theory of motivation for some classroom experiences. *Journal of Educational Psychology*, 71, 3-25.

Weiner, B. (1985). Spontaneous causal thinking. *Psychological Bulletin*, 97(1), 74-84.

Weiner, B. (1990a): Attribution in personality psychology. In L.A. Pervin (Ed.), *Handbook of Personality. Theory and research* (pp. 465-485). New York-London : Guilford Press.

Weiner, B. (1990b). History of motivational research in education, *Journal of Educational Psychology*, 82, 616-622.

Weiner, B. (1995). *Judgments of responsibility: A foundation for a theory of social conduct*. New York: Guilford Press.

Weiner, B., Frieze, I.H., Kukla, A., Reed, L., Rest, S., & Rosenbaum, R.M. (1971). *Perceiving the causes of success and failure*. Morristown, N.J.: General Learning Press.

Weiner, B., & Graham, S. (1999). Attribution in personality psychology. In L.A. Pervin & O.P. John (Eds.), *Handbook of personality. Theory and research* (2nd edition) (pp. 605-628). New York-London : Guilford Press.

Weiner, B., Perry, R., & Magnusson, J. (1988). An Attributional Analysis of Reactions to Stigmas. *Journal of Personality and Social Psychology* 55, 738-748.

Zientek, C.E., Breakwell, G.M. (1991). Attributional schema of players before and after knowledge of game outcome. *Journal of Sport Behavior*, 14 (3), 211-222.

Zuckerman, M. (1979). Attribution of success and failure revisited: The motivational bias is alive and well in attribution theory. *Journal of Personality*, 47, 245-287.